Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 40

Artikel: La camaraderie et l'esprit de corps

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-712830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fleurot sourit et haussa les épaules.

— Tu n'es pas content de revoir ta femme? s'étonna Raviez.

— Que si... dit Fleurot. Rudement content! Seulement, ce qui m'embête, c'est qu'au bout d'un moment, elle commence à me raconter tous les bobards qu'elle a appris et elle me demande si c'est vrai. Moi, ça me met en rage. Je fais du raffut... Ça lui fait de la peine,... et à moi aussi.

— Ces charrettes de femmes, fit Gottlieb qui était célibataire. Quand on n'est pas là pour leur expliquer, elles ne savent plus voir clair.

Et, à sa manière, il se mit à dire comment il fallait résister à cette déliquescense des esprits que provoque le souffle maléfique des paroles à demi vraies, à demi fausses, des racontars bâtards nés de bouches suspectes, et comment il convenait de lutter contre soi-même d'abord et *tenir*, par une longue et souple patience, contre l'érosion intérieure.

Tous, ils approuvèrent et bientôt, les rires reprirent. Seul Démoret demeurait pensif. Il regardait droit devant lui, loin derrière la forêt là-bas, dans son village tout plein aussi de militaires, où sa femme était restée seule. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser à ce qu'il avait appris,... que sa femme s'*amusait*, qu'elle *sortait*. Il essayait de la justifier. C'est sûr... Elle était trop seule... Il fallait bien qu'elle ait un peu de distraction... Il soupira et pensa: «Mais quand même...» et il n'osa pas penser plus loin. Il ferma les yeux pour être bien seul avec sa peine.

Mon pauvre Démoret, oui, elle pourrait quand même, ta femme qui s'ennuie, respecter un peu ton amour inquiet et *se retenir*, se rappeler qu'elle est femme et que ce beau titre de noblesse oblige. Je voudrais qu'en lisant ces lignes, elle et toutes celles qui lui ressemblent, comprennent qu'elles ne trahissent pas seulement l'amour en *s'amusant*, mais le pays aussi et qu'un soldat qui a le cœur endeuillé n'a plus toute sa force. Si elles pouvaient comprendre comme c'est joli d'être fidèles et comme c'est grand de lutter par l'amour contre tout le mal du monde! Plt. *W. Thomi.*

La camaraderie et l'esprit de corps

L'affection particulière qu'on se voue entre compagnons de service et qu'on appelle la camaraderie contribue, elle aussi, à faire la valeur d'une troupe. Ceux qui, pour quelques mois dans les écoles de recrues, pour quelques semaines dans les cours de répétition, se trouvent subitement réunis côte à côte, dans la même section, dans la même chambrée ou la même grange, astreints aux mêmes travaux, en face des mêmes difficultés, appartiennent aux milieux les plus différents. On voit dans certaines régions le berger quitter son chalet de l'Alpe pour rejoindre l'artisan citadin et l'étudiant inscrit à l'université la plus proche. Tous trois ont répondu au même appel et s'apprêtent à remplir le devoir le plus sacré que la patrie leur impose. Il importe qu'ils vivent ensemble dans les meilleurs termes, qu'ils échangent leurs idées, qu'ils laissent leur cœur s'ouvrir et se dépouillent de tout égoïsme. Il leur en restera d'ineffaçables souvenirs. Qu'ils s'arment donc de bon vouloir et de prévenance; qu'ils fassent assaut de générosité; qu'ils se partagent les besognes suivant leurs aptitudes et se montrent prêts à tout mettre en commun, les bonnes aubaines comme les corvées. On ne saurait par exemple, à l'heure des distributions, oublier les camarades absents, en patrouille ou de faction, ou chercher à compléter son équipement à l'aide du bien d'autrui. La camaraderie est indispensable à un travail utile. Elle égaie les heures de déconsignation et elle soulage des fatigues des journées de manœuvres.

C'est aux intellectuels, à ceux qui ont le privilège d'être instruits, à faire les premiers pas. Qu'ils se gardent de considérer de haut ceux de leurs compagnons de service auxquels, peut-être, seules les ressources ont manqué pour acquérir une culture semblable à la leur. Ils pourraient avoir à s'en repentir amèrement dans le cours de leur carrière militaire et civile. Le sentiment d'une supériorité intellectuelle doit les stimuler au contraire à plus de complaisance tant en actes qu'en paroles envers les camarades moins fortunés. Qu'ils sachent s'en faire aimer à force de sympathie et de simplicité, car ils ont, eux aussi, beaucoup à apprendre à ce contact; ils y trouveront un complément à leur éducation morale. C'est une occasion unique de combattre bien des préjugés, de dissiper bien des malentendus et bien des méfiances. Qu'ils donnent toujours et partout l'exemple de la discipline, et s'ils le peuvent qu'ils fassent sans pédanterie bénéficier l'ouvrier et l'agriculteur de leur savoir; ils en recevront en retour des leçons tout aussi profitables, et peut-être auront-ils plus vite qu'ils ne le pensent à leur demander aide, conseil et assistance. Il peut arriver à chacun de se sentir au cours d'une longue marche épuisé, le souffle court et la gorge sèche. Ce jour-là on sera tout heureux de voir un camarade plus vigoureux vous tendre sa gourde ou se charger pour quelques minutes du sac ou du fusil. Mais c'est en temps de guerre seulement, que le véritable esprit de camaraderie se révélera, qu'il prendra une grandeur tragique. Comment ne pas traiter en ami cher celui aux côtés duquel on fera le coup de feu et qui peut-être sacrifiera sa vie pour vous?

L'armée la mieux organisée perd la plus grande partie de sa valeur quand la camaraderie et la bonne harmonie n'y règnent pas. Si, au contraire, chacun est conscient de l'aide que lui prêtera son voisin à l'heure du danger, il en résultera un élan plus vigoureux dans l'attaque et dans la poursuite du but cherché.

Même si nous étions certains de ne jamais avoir la guerre, nous ne supprimerions pas notre milice sans dommage pour l'unité, la bonne entente, la vitalité, l'éducation morale, physique et nationale de notre peuple dont elle est la meilleure école.

L'esprit de corps est proche parent de la camaraderie. C'est lui qui fait se solidariser étroitement en toutes circonstances tous les éléments d'une unité et par eux tous les enfants du même pays et du même sol. Le drapeau en est le symbole, en même temps qu'il représente l'honneur d'une subdivision, aussi ne doit-il jamais être abandonné à l'ennemi. Le soldat ne saurait trop s'attacher à sa compagnie et à son bataillon qui doivent être pour lui comme une seconde famille. Si l'occasion se présente pour lui d'agir dans l'intérêt général, qu'il s'empresse de la saisir, même s'il n'en devait jamais être récompensé. Qu'il se souvienne d'autre part que toute lâcheté commise par un soldat, même en dehors du service, rejaillit sur l'uniforme qu'il a l'honneur de porter et sur toute l'armée; qu'il garde constamment présente à la mémoire notre fière devise «Un pour tous, tous pour un». *Sch.*